

Avant-propos

Pierre BRULÉ

Université Rennes 2-CRESCAM

Sous l'impulsion et la direction de Fr. Prost, le présent volume rassemble les travaux du Colloque international organisé par la Société des professeurs d'histoire ancienne à l'occasion de son congrès qui s'est tenu à l'université Rennes 2 Haute Bretagne, les 4-6 avril 2003.

Nous avons choisi de le consacrer à l'époque hellénistique en cherchant, naturellement, à couvrir au mieux l'ensemble des domaines qu'exploite aujourd'hui la recherche historique dans le cadre de cette période. L'accueil très généralement favorable qui a été fait à nos invitations à communiquer explique aussi la variété des domaines qui ont été abordés : des approches thématiques (monarchie, économie, religion, guerre) aux aspects régionaux (royaume séleucide).

Rien que de très attendu, d'une certaine façon, qu'un colloque sur l'époque hellénistique ; il faut cependant croire que les choses ne vont pas tout à fait d'elles-mêmes.

Il n'est, en effet, rien moins que surprenant de constater qu'il n'était jamais arrivé qu'un tel thème y fût traité précédemment. On dira, s'agissant d'une société de chercheurs qui sont aussi (ou d'abord) enseignants, que ce programme n'est que le reflet des sujets de concours. Il y aurait en effet quelque hypocrisie à ne pas reconnaître la concomitance d'une question de concours de recrutement des enseignants d'histoire et géographie du second degré portant sur cette période. Cela concédé, le retard de l'époque hellénistique est tel dans notre historiographie que l'on ne peut que suggérer aux futurs jurys des concours de recrutement de penser plus souvent à elle. Le thème du Colloque ne saurait toutefois être apprécié au travers de ce seul prisme. En effet, s'agissant des concours de recrutement des enseignants d'histoire du secondaire, qu'avions-nous connu comme question qui concernât l'époque hellénistique ? Il n'y avait eu, ces dernières années, qu'un sujet sur les États balkaniques, et puis un autre sur les conquêtes d'Alexandre. Questions où l'époque hellénistique, en tant que telle, n'était pas abordée de front. Et puis, de colloque, point.

On doit donc constater amèrement, et de nouveau, la défaveur dont souffre cette période, une persistante disgrâce. Ce n'est qu'un signe de plus d'un délaissement ancien, alors que nous fêterons (je nous souhaite d'être les plus nombreux possible) dans 30 ans le bicentenaire de l'ouvrage qu'on ne saurait manquer de citer dans de telles circonstances : DROYSEN J. G., *Geschichte des Hellenismus*, I-III, 1833-1843, 1877-1878³, qui marque non seulement, comme on sait, la véritable naissance de l'*Hellenismus* dans l'historiographie¹, mais, plus encore, la reconnaissance de la nouvelle valeur qu'il convenait désormais de reconnaître et d'attacher à la période qui va d'Alexandre à Auguste, celle d'une créativité dans tous les domaines². Alors, comment expliquer ce désintérêt, quand tant de collègues, aujourd'hui, en France et dans le monde, consacrent leurs efforts à enquêter prioritairement sur cette période? En témoigne, comme je l'ai dit, en cette circonstance, la facilité qu'ont eue les organisateurs de rassembler des historiens sur des thèmes variés pour de passionnantes communications.

Nous connaissons les raisons de ce délaissement, les premières, matérielles si l'on veut, et des secondes, plus intellectuelles.

Commençons par les secondes. On sait d'où venaient et d'où sont longtemps venus nos historiens de l'Antiquité classique : des humanités, de la philologie. Une formation et des points de vue très attachés à la qualité littéraire des sources. De sorte que, *mutatis mutandis*, nous les imaginons fort mal jubilant à l'idée d'exploiter (*e. g.*) un monceau d'archives judiciaires d'Ancien Régime. On peut leur en vouloir alors d'avoir traité par le mépris (implicite) les écrits des Diodore de Sicile ou d'Appien, qui ne sauraient « faire le poids » face à leurs illustres devanciers : les Hérodote, Thucydide, même Xénophon. Il a fallu attendre en France la génération des Holleaux, Roussel et Flacelière (P. Foucart et même un G. Glotz étant restés longtemps isolés) pour que, issus d'une même formation intellectuelle, ces savants dépassent le point de vue esthétique pour se mettre en quête de cet homme antique-là aussi et de ses créations, par-delà ce point de vue réducteur qui impliquait d'emblée et marquait du sceau de la médiocrité l'idée d'une (soi-disant) décadence de l'esprit.

Quand Droysen rédige son ouvrage, il s'appuie quasi-exclusivement sur les sources littéraires : Polybe au premier chef (d'où Tite-Live), et puis Appien et Plutarque; il en ira longtemps de même, à quelques détails près, avec la synthèse suivante, celle de NIESE B., *Geschichte der griechischen und*

1. L'histoire bien connue du mot anticipait sur la difficulté de reconnaissance académique du sujet, sautant de si nombreux siècles de *Maccabées*, 4, 13 (et *Actes des Apôtres*, 6, 1) à BOSSUET, *Discours sur l'Histoire universelle*, 1681 [1691], I, 8, *via* ROLLIN Ch., *Histoire des Perses et des Grecs*, 1731-1738, comme l'explique P. Briant dans son *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, 2003, p. 91-96, pour se trouver consacré dans son usage « technique » par ledit inventeur dans sa *Geschichte der Diadochen* en 1836.

2. Notons toutefois que l'œuvre de Droysen n'embrasse qu'une partie de l'histoire de cette période, puisqu'elle s'arrête au III^e siècle.